

ANASTASIE PONTIER

1883 - 1907

Maria Anastasie Pontier naquit en 1883. Après avoir fréquenté à Laguépie Saint-Martin l'école primaire tenue par des religieuses de la Sainte Famille, elle manifesta des aptitudes particulières pour la couture. Dans le but de s'instruire dans cet art, elle alla à Albi dans un atelier de confection et quand elle se jugea assez habile, elle revint à Laguépie et resta dans la maison paternelle où elle exerça son métier qui consistait à confectionner des robes et autres habits de femme.



Elle allait se consacrer entièrement à ce travail quand elle trouva la mort dans une circonstance tragique.

Le 21 octobre 1907, pendant un orage épouvantable, une masse de terre détrempée se détacha de la montagne au bas de laquelle est bâtie

la maison Pontier et en détruisit une partie. Il était environ 6 heures et demie du soir. Anastasie avait passé la journée à Laguépie Saint-Amans dans un atelier de couture. Quand elle vit que l'orage allait éclater, elle rentra chez elle afin d'aider sa mère, attendu que ses sœurs Maria et Léonie étaient absentes, la première se trouvant auprès de son oncle, le curé de Montrozier et la seconde à Gaillac, faisant ses études secondaires. L'orage battait son plein. C'était une pluie diluvienne. La rue était devenue un ruisseau fangeux. L'eau était partout dans la maison Pontier. Chacun s'occupait à détourner l'eau du magasin et transporter des marchandises au premier afin de les soustraire à l'humidité. Il y avait même un étranger qui, surpris par l'orage, était resté et attendait la fin en aidant à la besogne. Tout à coup un bruit sourd se fit entendre, Dans moins d'une seconde une partie de la maison s'écroula. A ce moment-là l'étranger était au premier étage et Anastasie au bas de l'escalier. L'étranger fut projeté dans la rue, porté par le plancher et n'eut aucun mal et la pauvre Anastasie, ensevelie sous les décombres, en fut retiré le surlendemain. Le deuil fut grand dans la famille. Il aurait pu être plus grand si la catastrophe s'était produite au moment du repas du soir. On aurait eu à déplorer la mort de trois personnes. Nombreux furent les témoignages de sympathie donnés à la famille Pontier en cette circonstance.

Dans ce malheur, on ne peut s'empêcher de reconnaître la bonté de la Providence qui réduisit au minimum les conséquences inévitables de cet affreux accident.

Il ne se serait pas produit si on avait su comprendre les avertissements donnés. Quand Pierre Pontier eut démoli cette partie de la maison pour reconstruire, il avait eu des difficultés avec l'administration qui ne voulait pas le permettre au point que les travaux furent suspendus pendant deux ans. On fit démarches sur démarches à la Préfecture. On était sur le point de démolir et de laisser l'emplacement libre tel qu'il est aujourd'hui après l'accident, quand arriva la permission de continuer. Ces difficultés que l'on considérait comme le plus grand

souci du moment étaient un moyen dont se servait la Providence pour détourner les Pontier de leur intention de construire.

En 1856, au mois d'octobre, un premier éboulement s'était produit. Les murs avaient été ébranlés. Pierre Pontier conseillait de démolir. On ne crut pas devoir le faire. En décembre 1906, il y a eu un second éboulement. Il aurait fallu se rendre à l'évidence : ne pas laisser dans cette partie de la maison la moindre chose qui ait une valeur et se décider à ne pas y séjourner à la moindre menace d'un orage important.

Anastasie Pontier avait une au-dessus de la moyenne, bien proportionnée, figure large et rose, lèvres un peu épaisses, yeux gris, nez un peu fort.

Dans la Croix du Tarn, on fit paraître les lignes suivantes :

Comme supplément aux détails de la catastrophe arrivée dans notre village, le soir du 21 octobre, signalons à l'attention des lecteurs de la Croix du Tarn le fait suivant : Tout entier à l'honneur de celles qui l'ont accompli. Après avoir mêlé leurs larmes à celle d'une famille désolée, porté elles-mêmes à sa dernière demeure Anastasie Pontier, leur compagne bien-aimée, et déposé sur sa tombe une couronne magnifique, emblème frappant de l'innocence de la défunte, et souvenirs précieux de leur tendre affection pour elle, les jeunes filles de notre paroisse ont voulu couronner leur œuvre de charité fraternelle. À cette fin elles ont ouvert une souscription dans leurs rangs et fait célébrer deux messes pour l'amie si tragiquement ravie à leur tendresse.

Leur amitié plus forte que la mort est passée par-dessus toutes les ruines terrestres pour suivre un objet au-delà de ce monde matériel et visible.

Voilà la vraie fraternité. Le geste généreux de nos jeunes chrétiennes domine de sa pieuse beauté tous les calculs intéressés d'un abject égoïsme et d'une froide indifférence. Quel contraste entre l'admirable démarche de nos filles catholiques et les ineptes manifestations de la libre pensée contemporaine qui n'a rien à laisser sur la tombe de ses adeptes, si ce n'est les fleurs d'un éternel oubli, en quelques phrases d'une banalité désespérante, quand elles ne sont pas d'un cynisme brutal ou d'une impiété révoltante.

EXTRAIT de LES PONTIER DU BOUT DU PONT

par Armand PONTIER, Madeleine CABOT et Jean Paul CABOT

**LES PONTIER
DU BOUT DU PONT**



ARMAND PONTIER et MADELEINE CABOT

JEAN PAUL CABOT

www.thebookedition.com

ISBN : 978-2-9573199-2-3

Disponible sur www.jeanpaul-cabot.fr